

L'Africa romana

Le ricchezze dell'Africa.
Risorse, produzioni, scambi

Atti del XVII convegno di studio
Sevilla, 14-17 dicembre 2006

A cura di
Julián González, Paola Ruggeri,
Cinzia Vismara e Raimondo Zucca

Volume primo



Carocci editore

Volume pubblicato con il contributo finanziario di

 Fondazione Banco di Sardegna



Ministerio de Educación y Ciencia Acción Complementaria
HUM 2006-27408-E Cofinación FEDER



Dottorato di ricerca
Scuola Europea: “Storia, letterature e culture del Mediterraneo”.

1^a edizione, dicembre 2008
© copyright 2008 by
Carocci editore S.p.A., Roma

Finito di stampare nel novembre 2008

ISBN 978-88-430-4833-5

Riproduzione vietata ai sensi di legge
(art. 171 della legge 22 aprile 1941, n. 633)

Senza regolare autorizzazione,
è vietato riprodurre questo volume
anche parzialmente e con qualsiasi mezzo,
compresa la fotocopia,
anche per uso interno o didattico.

Abdelmohcin Cheddad

Pêche et industries annexes en Péninsule Tingitane

La partie marocaine de la région du détroit de Gibraltar, occupe le Nord-Ouest du Maroc. Elle est connue sous l'appellation de Péninsule Tingitane. Sa position géographique fut sans doute un facteur déterminant pour qu'elle soit à la fois un carrefour de civilisation et un centre de distribution. Les plages de Tanger et de *Lixus* constituent depuis la plus haute Antiquité des escales quasiment obligatoires pour les navigateurs venant de l'Est. D'oued Laou à *Lixus* s'échelonne une série de stations maritimes, situées auprès de l'embouchure des fleuves comme à Amsa, Sidi Abdeslam del Behar, *Septem*, Kouass...¹. Les résultats des recherches archéologiques menées depuis le début du siècle précédent ont mis à l'évidence l'existence de plusieurs sites antiques prouvant ainsi une intense occupation humaine². La population qui s'est installée au voisinage du littoral a bénéficié non seulement de la possibilité d'effectuer des échanges commerciaux grâce à la position stratégique de la région et aux produits de son hinterland mais aussi de s'adonner aux industries liées à la pêche. L'afflux de nouveaux arrivants d'Orient et du Sud de l'Europe s'explique en grande mesure par leur

* Abdelmohcin Cheddad, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Abdelmalek Saadi, Tétouan.

1. L'identification de quelques sites reste encore douteuse, c'est le cas de ceux mentionnés par Ps. SCYL., *Peripl.*, III-2: «une ville sur un fleuve et la ville de *Pontion*»; HANNO, *Peripl.*, 5: «*Melitta*, *Gytté*, [...]»; PTOL., *geogr.*, IV, 3: «ville d'*Exilissa* et le fleuve *Vallons*»; *Itin. Anton.*, I: *Ad Aquilam Maiorem*, *Ad Aquilam Minorem*, [...].

2. Il suffit ici de citer les articles suivants: M. PONSICH, *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région de Tanger*, «BAM», V, 1964, p. 252-90; ID., *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région de Lixus*, «BAM», VI, 1966, p. 378-422; M. TARRADELL, *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région de Tétouan*, «BAM», VI, 1966, p. 425-33.

volonté d'exploiter les ressources naturelles de la région et d'occuper une route stratégique.

A travers cette communication, nous nous intéressons essentiellement aux richesses maritimes qui ont fait la réputation de cette région et dont les répercussions ont atteint d'autres secteurs. Elle consiste à la confrontation des données géographiques aux vestiges archéologiques et aux écrits des Anciens. Nous croyons que l'alliance de ces trois éléments est indispensable pour nous approcher davantage à une réalité qui remonte aux temps de la domination de Carthage et de Rome. Notre objectif est de dresser un bilan regroupant toutes les connaissances relatives à ce dossier, d'évoquer ses problématiques et orienter les recherches vers des perspectives en mesure d'enrichir nos connaissances de façon plus solide et détaillée. Cette approche s'appuie également sur le contexte historique qui nous permet de mieux comprendre le développement de l'industrie de salaison des poissons et ses annexes.

I

La géographie physique

La Péninsule Tingitane peut être divisée en quatre grandes zones: les plaines et les plateaux littoraux, les sillons et les bassins intérieurs, les montagnes et enfin les hautes crêtes centrales. Nous notons que les chaînons du Rif prédominent dans la partie orientale de cette région tandis que celle qui s'étale auprès de l'Océan se caractérise par des plaines plus vastes et des cours d'eau plus importants. Le littoral est escarpé sauf sur la façade atlantique et il est bordé à plusieurs endroits par des dunes de sable. Aux plages océaniques assez étendues succèdent, à partir du cap Spartel, d'autres qui sont généralement modestes, rocheuses et souvent bien abritées des vents. La presqu'île de Ceuta marque la limite entre la Méditerranée et l'entrée du Détroit. Aux alentours des plaines et des vallées se sont apparues des agglomérations s'occupant essentiellement par la culture des céréales et des vignes³.

Plusieurs indices montrent que des changements naturels carac-

3. STRAB., XVII, 3, 4: «tous s'accordent à dire que la *Maurusie* est un pays riche»; MELA, III, 105: «la terre est si fertile que non seulement elle fait pousser en très grande abondance les sortes de céréales qu'on y a semées, mais qu'elle produit aussi».

térisés par l'avancement de la sécheresse ont bouleversé cette région. La description faite par le Périple du Pseudo Scylax⁴ correspond au paysage qu'on voit sur la ligne allant du sud de Tanger aux environs de *Lixus*. Un grand golfe, un grand lac et beaucoup d'îles semblent avoir occupé ce territoire avoisinant la côte atlantique. Les lacs et les lagunes qu'on remarque aux environs de l'oued Tahaddart sont les traces persistantes d'un milieu environnemental entièrement modifié. Les renseignements des auteurs anciens indiquent un manteau forestier plus épais et peuplé d'animaux sauvages (lions, éléphants...)⁵. Bien que certains sont temporaires, les fleuves ne font pas défaut. Le plus important est le Loukkous, appelé par les Anciens *Lixus*. C'est là où on localise les jardins des Hespérides⁶, une allusion allégorique aux richesses de la vallée et de toute la région. Outre sa navigabilité, ce fleuve était aussi riche

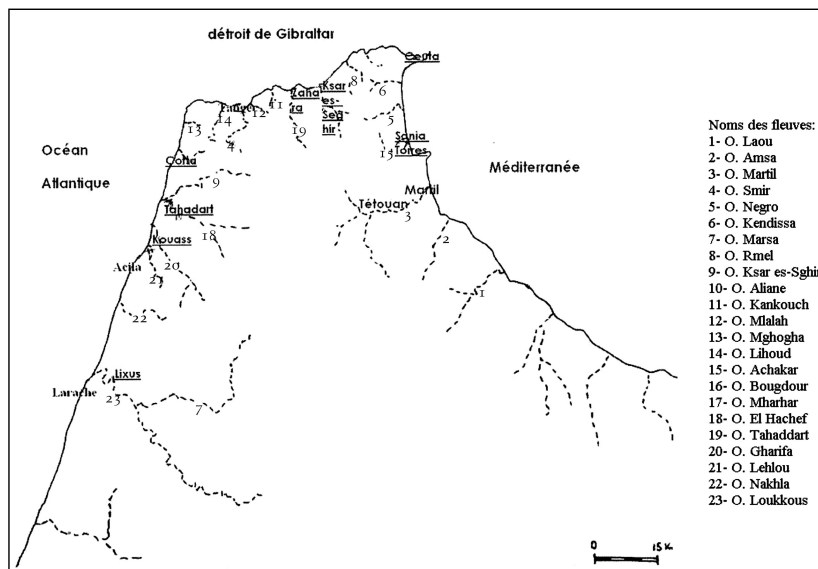


Fig. 1: La Péninsule Tingitane: cours d'eau et localisation d'anciennes usines de salaison de poissons (carte de A. Cheddad).

4. PS. SCYL., *Peripl.*, 112M.

5. PHILOSTR., *VA*, v, 1; ARIST., *Cacl.*, II, 14; STRAB., XVII, 3, 6.

6. PLIN., *nat.*, v, 3; MELA, III, 100.

en poissons⁷. D'autres cours d'eau sont signalés: l'*Anidés* du Pseudo Scylax, qui correspond probablement à l'actuel oued Gharifa, le *Tamuda* et le *Lau*⁸ navigables eux aussi, le fleuve *Gna*⁹ situé au nord de *Lixus* (probablement l'oued Tahaddart), le fleuve *Zilia*¹⁰, peut-être l'oued Ayacha ou oued el Kharroub, le fleuve *Vallon*¹¹ qu'on identifie à l'oued Ksar es-Seghir.

Les ressources halieutiques que les côtes recèlent sont diversifiées. Outre les poissons pélagiques (sardine, maquereau, thon, espadon...) qui constituent la part essentielle de la pêche, les céphalopodes (poulpe, calmars...) et les gastéropodes (patelle, murex...) sont aussi abondants. Mais la pêche n'est pas toujours une tâche aisée, surtout lorsqu'il s'agit de grands poissons tel les thons qui pèsent parfois 500 g. C'est cet espèce qui fournit la plus grande quantité de la matière première de l'industrie des salaisons. Au moment du déplacement des thons, généralement en bancs, à travers le détroit de Gibraltar vers les eaux tièdes de la Méditerranée où ils trouvent un milieu convenable pour leur reproduction, les pêcheurs s'organisent en groupe pour les capturer. La pratique de la pêche à la madrague, s'achevant par un massacre à coups de lances de fer était probablement connue depuis l'époque romaine¹². C'est particulièrement la pêche de ces poissons gros et gras qui a alimenté une multitude d'activités annexes et qui a donné à la population nourriture et travail. La vocation de cette région comme zone exportatrice des produits de mer remonte au moins à l'époque romaine.

7. De nos jours encore, les marins de Larache racontent qu'avant la construction du barrage, ils avaient l'habitude de pêcher plusieurs espèces de poissons du fleuve.

8. PLIN., *nat.*, v, 18.

9. PTOL., *geogr.*, IV, 2.

10. MELA, III, 107.

11. PTOL., *geogr.*, IV, 3.

12. L'historiographie et l'iconographie classiques offrent de précieuses informations concernant les techniques utilisées par les pêcheurs de l'Antiquité. Nous estimons que la pêche hauturière des grands poissons était périlleuse et nécessitait une intervention massive d'individus et de barques. A propos de l'usage des madragues et d'autres sortes de filets, cf. E. GARCIA VARGAS, A. MUÑOZ VICENTE, *Reconocer la cultura pesquera de la Antigüedad en Andalucía*, «Boletín del Instituto Andaluz del Patrimonio Histórico», XI, 44, 2003, p. 43-53.

2

Les témoignages archéologiques

2.1. Les usines de salaison de poissons

Le seul ouvrage de référence qui s'intéresse à l'ensemble des usines de salaison de poissons découvertes au Nord-Ouest du Maroc est celui publié en 1965¹³. Avant de reprendre la description de ces usines annotée de quelques remarques et de nouvelles informations sur leur état actuel, nous examinons d'abord la possibilité de l'existence d'autres usines de salaison qui ont disparu. A en juger par les cas découverts, la construction des usines exigeait la proximité des plages, des cours d'eau, la présence des marais salants et l'abondance d'argile pour la fabrication des conteneurs.

En se fondant sur des écrits européens du XVII^e siècle, on présume que des installations industrielles consacrées à la salaison des poissons existaient à la plage de Tanger¹⁴. Nous croyons que l'emplacement idéal pour ces constructions devait être au fond de la baie de Tanger, c'est-à-dire au quartier de Tanja el-Balia¹⁵, non loin de l'embouchure d'oued el-Mlalah. L'inscription funéraire trouvée à Tanger, portant le nom de *M. Salinator Quadratus*¹⁶ est probablement un indice à verser à ce dossier. Sur la même rive du détroit, nous estimons que d'autres usines de salaison de poissons ont pu exister à l'époque romaine. Nous désignons les plages d'oued Aliane où M. Tarradell signale à l'Est de l'embouchure de

13. M. PONSICH, M. TARRADELL, *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale*, (Publications de l'Université de Bordeaux et Casa de Velázquez, XXXVI), Paris 1965. Avec peu de modifications, M. Ponsich intègre ce chapitre dans son livre en langue espagnole: M. PONSICH, *Aceite de oliva y salazones de pescado. Factores geo-económicos de Bética y Tingitana*, Madrid 1988, p. 102-68. Nous devons rappeler aussi que ces usines (de Zahara, *Lixus*, Tahaddart, Cotta, Ksar es-Seghir, Sania Torres) étaient déjà signalées par M. Tarradell, cf. M. TARRADELL, *Marruecos antiguo: nuevas perspectivas*, «Zephyrus», v, 1949, p. 134.

14. E. GOZALBES CRAVIOTO, *Descubiertos arqueológicos de Tingi (Tanger) en los siglos X al XVII*, dans *L'Africa romana XIII*, p. 846; M. PASTOR MUÑOZ, *El Norte de Marruecos a través de las fuentes literarias griegas y latinas. Algunos problemas al respecto*, dans *Actas del primer Congreso Hispano-Africano de las Culturas Mediterraneas. España y el Norte de África, (11-16 jun 1984)*, Granada 1987, p. 156: «En Tingis (Tanger) pueden verse aún las "piletas" que servían para dar cabida a este tipo de pescado».

15. PONSICH, *Contribution à l'Atlas*, cit., p. 278.

16. *CIL VIII*, 1098⁶.

la rivière des fragments de céramique «gallo-romain et claire, d'amphores et de céramique commune» et celle d'oued er-Rmel, où le même auteur¹⁷ rappelle la découverte d'un site romain (amphores et céramique commune) occupant une petite colline sur le côté Ouest de ce fleuve.

A ces usines douteuses s'ajoutent celles mentionnées dans l'ouvrage *Garum et industries antiques de salaison* de M. Ponsich et M. Tarradell (cité en note 13). Il s'agit de:

1) *Lixus* (p. 9-37): ce site dont les origines remontent à l'époque phénicienne abrite le plus important complexe industriel lié aux activités maritimes dans tout le bassin occidental de la Méditerranée. M. Ponsich et M. Tarradell, sans fouiller toute la zone industrielle qui s'étend sous la route Tanger-Larache, comptent 147 bassins répartis en 10 ensembles et dont le volume total de la production atteint 1013 m³. Outre un plan général, les auteurs consacrent à chaque ensemble une description minutieuse incluant des plans, des coupes, dessins de fragments de céramique et plusieurs photos des différents ensembles. Les bassins sont de dimension inégale en fonction du poisson traité et du produit préparé (trois petites cuves dans l'ensemble 1, un autre petit bassin dans l'ensemble 3 et 11 petits bassins à *garum* ou «au traitement d'autres produits de la pêche»). Parfois les bassins communiquent entre eux comme le cas dans l'ensemble 8. Les auteurs distinguent aussi des boutiques (ensembles 1, 3 et 10), des salles de préparation et du stockage des poissons (ensembles 1, 2...) et des citernes (ensembles 6 et 10). Ils croient qu'une pièce de l'ensemble 10 avait une toiture et que l'ensemble 7 avait un étage. La période d'activité de ce complexe s'étend – selon eux – du début du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au V^e siècle avec une phase de déclin au cours du III^e siècle. N'ayant pas repéré les restes des chaufferies, ils estiment qu'elles se situent «dans un secteur voisin non encore dégagé».

2) *Kouass* (p. 38-40): contrairement à toutes les autres usines, les auteurs ne donnent aucun plan ni coupe et ne mentionnent pas l'emplacement exact des usines de Kouass. Leurs intuitions sont basées sur les données géo-historiques du site comme sur l'existence des salines modernes sur la rive gauche de l'oued Gharifa.

3) *Tahaddart* (p. 40-55): les usines des salaisons de Tahaddart sont situées au bord d'une lagune à l'embouchure de la rivière ho-

17. TARRADELL, *Contribution à l'Atlas*, cit., p. 431 et p. 435.

monyme. Les fouilles menées par les auteurs révèlent l'existence de 6 ensembles séparés les uns des autres et dont la capacité de production atteint environ 400 m³. Les murs des usines étaient construits par des petites pierres de grès et les toitures étaient faites par des tuiles plates. Un seul ensemble était fouillé «le plus important et le mieux conservé» selon eux. Il s'agit de l'ensemble 1 composé d'une salle de réception en face de la lagune, une chaufferie et la salle des dix bassins disposés en U. Les auteurs donnent, comme pour les autres ensembles, un plan, une coupe et une liste du matériel recueilli (céramiques, lampes, monnaies...) grâce à laquelle les dates extrêmes du fonctionnement de cet ensemble sont le 1^{er} siècle av. J.-C. et le début du iv^e siècle (selon Ponsich¹⁸: début du vi^e siècle). L'ensemble 4 est, selon les auteurs, le plus vaste (24 m sur 23 m). Disposant du même plan que le premier, il abrite 18 bassins dont quelques-uns servent également à la préparation du *garum*. Les autres ensembles n'ont bénéficié que de sondages. Les auteurs concluent que grâce au matériel trouvé (une pièce de monnaie néo-punique de Tanger, des fragments d'amphores puniques...) le début des activités de cet établissement remonte à l'époque du roi *Iuba* alors que la phase finale ne dépasse pas le début du iv^e siècle (Ponsich: début du v^e siècle¹⁹).

4) *Cotta* (p. 55-68): selon le témoignage des auteurs, l'usine de salaison de poissons de Cotta est «la plus complète et la mieux conservée du bassin occidental de la Méditerranée...». Les sondages effectués en 1959 ont montré qu'il s'agit d'un «comptoir impérial romain regroupant plusieurs industries». L'usine (56 m sur 40 m) occupe la partie centrale de l'édifice et se compose de 16 bassins inégaux construits autour d'une citerne. Des magasins, une chaufferie, des salles de réception et de préparation de poissons et une tour de guet sont placés aux alentours et à l'entrée de l'édifice. Les auteurs proposent pour le début des activités de cette usine le 1^{er} siècle av. J.-C. et pour son abandon la fin du iii^e siècle. Une documentation détaillée (plans, coupe, reconstitution de la toiture, dessins des fragments de céramique et photos) accompagne le commentaire. La capacité de production de cette usine est estimée à 270 m³.

18. PONSICH, *Aceite*, cit., p. 145.

19. *Ibid.*, p. 150.

5) *Zabara* (p. 68-70): cette usine est située auprès de l'embouchure d'un petit fleuve sur le versant Sud d'une colline dominant la mer. Selon M. Ponsich et M. Tarradell, il s'agit d'un ensemble assez important constitué d'une pièce (9 m sur 5 m) et deux bassins mesurant chacun 2,85 m sur 1,50 m. Le matériel découvert est relativement abondant (amphores, grandes vases, marmites, céramique sigillée claire A avec des tessons d'imitation) et appartient au II^e et au début du III^e siècle. Les auteurs déclarent que les travaux effectués ne s'étendaient pas sur toute l'usine.

6) *Ksar es-Segbir* (p. 71-5): grâce à des sondages réalisés en 1953, cette usine fut découverte sur une terre sablonneuse en bordure de la plage. Lors de leur passage, et bien que six bassins étaient encore bien conservés, M. Ponsich et M. Tarradell déclarent que cette usine, plus grande jadis, était presque totalement détruite. De nos jours, seuls des fragments de mortier de tuileau enfoncés dans un petit plateau limitant la plage des terres cultivables persistent. Elle occupait une superficie de 7 m sur 12 m. Parmi le matériel recueilli, citons des fragments d'amphores dont une variante de la Dressel 20 (type Keay VI) avec l'inscription CAS.A et des fragments de céramique estampillée et claire D. Sous réserve, ils datent la période d'activité de cette usine entre le II^e et le IV^e-V^e siècle. Outre une tombe de la même époque, ils signalent au voisinage de l'usine une petite agglomération. Comme illustrations, ils donnent un plan et une coupe de l'usine et des photos des bassins.

7) *Sania Torres* (p. 75-7): au sommet d'une dune sablonneuse auprès de l'embouchure d'oued Smir, les vestiges de cette usine étaient découvertes en 1953. Cette usine à salaison et à *garum* était composée au moins de cinq bassins (2,65 m de largeur, 2,30 m de profondeur et une longueur variant entre 2,40 et 2,80 m) dont deux étaient partiellement détruits. Les auteurs notent que peu de matériel fut récupéré de ce site, ils signalent des amphores de types indéfinis à part deux cols d'époque tardive. Dernièrement, ces usines étaient complètement rasées.

Cependant, nous devons mentionner deux autres usines qui manquent dans l'ouvrage de M. Ponsich et M. Tarradell cité:

– *Ceuta*: de toute vraisemblance, la naissance même de la ville de Ceuta, puis l'évolution de son statut sont liés aux activités maritimes. Depuis les fouilles commencées au milieu des années soixante, les archéologues n'ont cessé de découvrir à des endroits épars de la ville (calle Hermanos Gómez Marcelo, paseo de las

Palmeras, Gran Vía...) les vestiges de cette industrie²⁰. Des bassins construits en *opus signinum* et de fragments d'amphores confirment le dynamisme de cette activité dont la période du fonctionnement s'étale du I^{er} siècle ap. J.-C. au VI^e siècle pour certaines unités avec une phase de crise lors du III^e siècle. Outre quelques ruisseaux, on croit qu'on se servait aussi d'une source naturelle pour l'approvisionnement des usines en eau douce pour le traitement des poissons. On peut croire que les activités liées aux produits de la mer ont persisté jusqu'au XII^e siècle²¹.

– *Dhar Aseqfan*: bien qu'il est mentionné en 1943²², ce site occupant une petite colline sur la rive droite d'oued Ksar es-Seghir n'a livré une partie de ses secrets que récemment. C'est lors d'une intervention d'urgence qu'une équipe d'archéologues marocains a révélé l'importance de ce site. Situé à environ 3 km de la plage, ce site comporte plusieurs secteurs: des habitations, une nécropole, des fours, des citernes, et des bassins de salaison de poissons de formes et de dimensions différentes²³.

L'ouvrage de M. Ponsich et M. Tarradell reste un document précieux et unique pour les générations à venir. Outre une description détaillée des usines étudiées avec des notes sur la géographie de la région et des remarques susceptibles d'ouvrir d'autres thèmes de recherches, il s'est enrichi par une documentation illus-

20. C. POSAC MON, *La arqueología en Ceuta entre 1960-1970*, «NAH», xv, 1971, p. 229-32; J. BRAVO PÉREZ, J. BRAVO SOTO, J. M. HITTA RUIZ, P. MARFIL RUIZ, F. VILLADA PAREDES, *Nuevos datos sobre la economía del territorio ceutí en época romana: las factorías de salazón*, dans *II Congreso Internacional sobre el Estrecho de Gibraltar*, (Ceuta nov. 1990), t. II, Madrid 1995, p. 439-54; J. M. PÉREZ, D. BERNAL, *La factoría de salazones de Septem Fratres: novedades de las excavaciones arqueológicas en el Paseo de las Palmeras n. 16-24*, dans *Homenaje al Profesor C. Posac Mon*, ed. Instituto de Estudios Ceutíes, t. I, Ceuta 1998, p. 249-63; N. VILLAVARDE VEGA, F. LÓPEZ PARDO, *Una nueva factoría de salazones en Septem Fratres (Ceuta). El origen de la localidad y la problemática de la industria de salazones en el estrecho durante el Bajo Imperio*, dans *II Congreso Internacional sobre el Estrecho de Gibraltar*, (Ceuta nov. 1990), t. II, Madrid 1995, p. 455-72.

21. AL IDRÍSSÍ, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, traduction, notes et un glossaire par R. DOZY, M. J. DE GOEJE, Leiden 1968, p. 201.

22. TARRADELL, *Contribution à l'Atlas*, cit., p. 434-5.

23. Les résultats des fouilles de sauvetage (qui comporteront l'étude des fours et du matériel amphorique) menées par une équipe de l'INSAP enrichiront certainement nos connaissances sur l'ampleur de cette activité dans l'économie antique de la région.

trée préservant le souvenir de ces installations²⁴. Hélas, l'évolution des techniques et des méthodes de recherches montre combien d'erreurs ont été commis. La colonie romaine de *Zelil*, que les auteurs l'identifient avec l'actuelle *Azila*²⁵, correspond au village de Dchar Jdid. C'est vrai aussi que plusieurs usines n'étaient fouillées que partiellement, ce qui empêche d'avoir des données correctes sur leurs capacités, les produits traités. La chronologie manque de précision (à comparer les dates proposées pour les usines de Tahaddart dans les deux livres). A ce propos, une étude du matériel des usines de *Lixus* montre que la construction de ce quartier date de l'époque romaine (deuxième moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C.) et que la période d'activité de certains ensembles s'étend sur tout le VI^e siècle²⁶.

2.2. Les amphores

Les activités de l'industrie de salaison des poissons et ses dérivés ont contribué à l'éclat économique de la Péninsule Tingitane parce qu'elles étaient destinées essentiellement aux marchés extérieurs. D'où, il fallait assurer une grande quantité de récipients qu'ils soient fabriqués localement ou importés d'ailleurs. Cependant, jusqu'à nos jours, seuls les ateliers de fabrication de céramiques et d'amphores de Kouass ont été étudiés²⁷. Bien que les fouilles n'aient intéressé qu'une portion de la superficie du site, on note que ce complexe disposant au moins de cinq fours fonctionnait à partir du VI^e siècle av. J.-C. au 1^{er} siècle après J.-C. On mentionne parmi

24. Selon A. HESNARD, *Le sel des plages (Cotta et Tabaddart, Maroc)*, «MEFRA», 110, p. 168, note 6: «Les plans et leurs échelles ne sont pas précis; les coupes sont insuffisantes rendant les calculs de volume très difficile». D'autres reproches concernent la datation et l'interprétation.

25. PONSICH, TARADELL, *Garum et industries*, cit., p. 37; PONSICH, *Aceite*, cit., p. 136.

26. M. HABIBI, *Le quartier industriel de Lixus: nouvelle étude chronologique*, dans *Congreso Internacional CETARIAE. Salsas y salazones de pescado en Occidente durante la Antigüedad*, (Cádiz 7-9 nov. 2005), Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Cádiz, sous presse.

27. M. PONSICH, *Alfarerías de época fenicia y púnico-mauritana en Kouass (Arcila, Marruecos)*, «PLAV», t. 4, 1968, p. 3-25; ID., *Les céramiques d'imitation: la céramique de Kouass*, «AESP», t. 42, 1969, p. 56-80; ID., *Note préliminaire sur l'industrie de la céramique préromaine en Tingitane (Kouass, région d'Arcila)*, «Karthago», xv, 1969, p. 76-9.

les amphores occidentales dites “puniques” trouvées à Athènes, à Olympe et surtout à Corinthe des amphores de type Mañá Pascual A4 (d’entre 460 et 425 av. J.-C.) fabriquées dans les ateliers de Kouass²⁸. La présence de ces amphores dont la chronologie s’étale jusqu’à la fin du III^e siècle av. J.-C. est attestée aussi à Ceuta²⁹, à Amsa, à Sidi Abdeslam del Behar et à Zélil³⁰. On signale aussi que d’autres fours auraient pu exister à *Tamuda*³¹, à Zélil³² et à *Lixus*³³.

Parmi les autres amphores à salaison de poissons qu’on trouve sur les sites de la Péninsule Tingitane, nous mentionnons:

– Dressel 18: c’est un type punico tardif qui a connu une large diffusion en Méditerranée occidentale; on le trouve à Kouass, *Lixus*, Sidi Abdeslam del Behar, *Tamuda*, Tanger, Ceuta et Zélil. Sa production reste en vigueur jusqu’au III^e siècle ap. J.-C., mais la période de son apogée est à situer entre le milieu du II^e siècle av. J.-C. au milieu du I^{er} siècle av. J.-C.;

– Dressel 7/11: ces types apparaissent dès le dernier tiers du I^{er} siècle av. J.-C. et perdurent jusqu’à la fin du II^e siècle. Bien qu’ils soient produits – comme la forme précédente – à Kouass, ils dérivent des types italiques. On les trouve à *Lixus*, à Tanger, à Ceuta, à Sania Torres, à Zélil. Si on se fie aux interprétations de quelques chercheurs, c’est sur les amphores de ce type recueillies à Pompéi, à *Vindonissa* et dans l’épave d’Almería que sont peintes les inscriptions mentionnant les produits des villes de Tanger et de *Lixus*³⁴.

28. P. ROUILLARD, *Le commerce grec du V^e siècle av. J.-C. dans les régions de Lixus et Gadès*, dans *Actes du Colloque “Lixus”*, (Larache 8-11 nov. 1989), (Coll. EFR, 166), Paris 1992, p. 211, note 31.

29. Quatorze amphores de ce type se trouvent au Musée archéologique de la ville, elles proviennent de la baie de Belyounech, cf. VILLAVERDE VEGA, LÓPEZ PARDO, *Una nueva factoría*, cit., p. 460.

30. C. ARANEGUI GASCÓ, M. KBIRI ALAOU, J. VIVES FERRANDIZ, *Alfares y producciones cerámicas en Mauritania occidental. Balance y perspectivas*, dans D. BERNAL, L. LAGÓSTENA (eds.), *Actas del Congreso Internacional Figlinae Baeticae. Talleres alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)*, (Cádiz 12-14 nov. 2003) (BAR Int. Ser., 1266), 2004, pp. 363-78.

31. M. MAJDOUN, *La Maurétanie et ses relations commerciales avec le monde romain jusqu’au I^{er} siècle av. J.-C.*, dans *L’Africa romana XI*, p. 297 ss.

32. ARANEGUI GASCÓ et al., *Alfares y producciones*, cit., p. 297 ss.

33. ROUILLARD, *Le commerce grec*, cit., p. 213, note 46.

34. B. LIOU, *Inscriptions peintes sur amphores de Narbonne (Port-La-Nautique)*, «Archaeonautica», 11, 1993, p. 131-48; B. LIOU, A. RODRÍGUEZ ALMEIDA, *Les inscriptions peintes du Pecio Gandolfo (Almería)*, «MEFRA», 112, 2000, p. 7-23.

A partir du 1^{er} siècle ap. J.-C., on assiste à un phénomène paradoxal: la “désertion” des ateliers de fabrication d’amphores à Kouass coïncide avec le “début” des activités des usines des salaisons en Péninsule Tingitane. S’agit-il d’une conséquence économique des changements politiques survenus à la même époque? Pouvons-nous envisager que derrière ce fait il y avait une décision de freiner les structures économiques locales ou profit des hommes d’affaires italiens et espagnols?

Parmi les types d’amphores romaines qui se succèdent dès lors à transporter les produits maritimes des usines de la Péninsule Tingitane, nous citons: les Dressel 38, abondantes à l’époque flavienne; les Dressel 14 (du 1^{er} siècle au 3^e siècle ap. J.-C.); les Keay XXII et XIX (de la fin du 3^e siècle au milieu du 5^e siècle). C’est cette forme qui marque le premier niveau d’abandon des bassins d’Almina (à Ceuta) tandis que l’arrêt des activités d’autres bassins est attesté par les fragments d’amphores “africaines” formes 56 et 57³⁵.

Quoique des lacunes persistent encore, l’étude des amphores ayant servi au transport des salaisons de la Péninsule Tingitane permet de distinguer entre deux systèmes économiques différents qui reflètent la politique des deux grandes capitales de l’époque: Carthage puis Rome. Si l’économie de Carthage reposait sur les transactions avec les comptoirs phéniciens et la fondation de nouveaux centres parmi lesquels figurait probablement Kouass³⁶, celle de Rome impliquait une grande diffusion des produits italiens au détriment des locaux³⁷.

D’autre part, nous croyons qu’il est urgent d’entreprendre des recherches archéologiques subaquatiques. Des amphores romaines complètes ou fragmentées sont sporadiquement repêchées par des marins et qui prouvent la présence d’épaves³⁸.

35. VILLAVARDE VEGA, LÓPEZ PARDO, *Una nueva factoría*, cit., p. 465.

36. J. M. LASSÈRE, *Ubique populus. Peuplement et mouvement de population dans l’Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a.C.-235 ap.C.)*, Paris 1977, p. 60.

37. J.-P. MOREL, *La céramique à vernis noir: une révision*, dans *Actes du Colloque “Lixus”*, (Larache 8-11 nov. 1989), cit., p. 232.

38. Au dire de quelques marins tangérois, plusieurs fragments d’amphores ont été repêchés près du lieu dit “Banco Majuan” aux larges du cap Spartel. De même, nous avons remarqué chez certains antiquaires d’Azila de nombreuses amphores romaines.

3

Les témoignages littéraires

La multitude prodigieuse de la faune marine a certainement attiré la population installée près des côtes de cette région dès les époques préhistoriques. Plusieurs preuves convergents nous laissent croire que la pêche est une pratique qui a émergé de l'époque néolithique³⁹. Par ailleurs, l'analyse des restes osseuses des poissons trouvées à *Lixus* montre que l'exploitation de ces ressources était plus intense durant l'époque phénicienne qu'à l'époque punico-maurétanienne⁴⁰. Cependant, si les auteurs anciens ne semblent guère s'intéresser sur l'origine des industries liées à la pêche et à leur introduction en Extrême-Occident, les opinions des Modernes se partagent en deux camps: pour les uns se sont les éléments phénico-puniques qui ont appris aux habitants de la région du détroit de Gibraltar les procédures et les techniques de la préparation des salaisons et la fabrication du *garum*; pour d'autres se sont plutôt les Grecs qui ont initié ces méthodes aux habitants de Cadix⁴¹. Nous croyons que l'origine des industries des salaisons ne doit être attribuée à aucun peuple en particulier.

C'est à partir de la seconde moitié du v^e et au iv^e-iii^e siècles av. J.-C. que datent les premiers témoignages de la littérature grecque (Eupolis, Aristophanes, Antiphanes) mentionnant à Athènes et à Corinthe des salaisons importées de Cadix⁴². Bien qu'il serait difficile d'associer à ces produits gaditains d'autres fabriqués sur la côte marocaine du détroit, le récit de Timée⁴³ – selon lequel les Phéniciens de Cadix pêchaient d'énormes thons dans l'Atlantique

39. A. JODIN, *Les grottes d'El Kbril à Achakar, province de Tanger*, «BAM», III, 1958-59, p. 310.

40. C. ARANEGUI GASCÓ (ed.), *Lixus. Colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana. Anotaciones sobre su ocupación medieval*, «Saguntum», extra 4, 2001, p. 216, table 28.

41. Dans le premier camp, nous citons: PONSICH, TARRADELL, *Garum et industries*, cit., p. 113; A. MORENO PANARMO, L. ABAD CASAL, *Aportaciones al estudio de la pesca en la Antigüedad*, «Habis», t. 2, 1971, p. 209-10. A l'opposé: R. ETIENNE, *A propos du "garum sociorum"*, «Latomus», t. 29, 1970, p. 298-9.

42. EUP., *Comicorum Atticum Fragmenta*, Kock, I, 168 = Edmonds, I, 168, p. 382-383; *ibid.*, Kock, II, 43 = Edmonds, II, 77, p. 198-9. Pour les références concernant ces auteurs grecs, cf. A. GARCÍA Y BELLIDO, *Las industrias de conservera y salazón de pescado*, dans ID., *Veinticinco estampas de la España antigua*, Madrid 1991, p. 197-203.

43. TIM. apud Ps. ARIST., *Mir.*, 136.

et ils les transportaient vers Carthage pour la consommation et l'exportation de l'excédent vers les marchés méditerranéens – nous permet de distinguer le rôle important de Carthage et l'extension des activités des pêcheurs gaditains au long du littoral atlantique. Cette idée est encore plus explicite dans les récits de Strabon⁴⁴. En se fondant sur ces témoignages et sur des indices archéologiques accréditant la puissance économique de Cadix au sein du “Circuit du détroit”, certains chercheurs modernes n'hésitent pas à parler d'un monopole des agents commerciaux gaditains – et en général du sud de l'Espagne – sur les richesses de la rive voisine, et sur toute la Maurétanie tingitane⁴⁵. A vrai dire, cette “emprise” s'explique aussi par l'intégration anticipée de Cadix dans l'orbite romain, l'influence de son élite auprès des empereurs romains et probablement par l'insécurité du territoire maure. Ces hommes d'affaires espagnols ne seraient en fin de compte que des outils estimables au service de l'administration coloniale romaine. Strabon écrit: «Tout le commerce maritime se fait à destination de l'Italie et de Rome»⁴⁶.

En évoquant la capture des scombres venant de l'Océan, Pline l'Ancien associe toute la Maurétanie à la seule ville espagnole de *Carteia*⁴⁷. Il fait certainement allusion à l'existence sur la côte maurétanéenne des ports de pêche et des usines qui s'adonnent aux industries liées à ce secteur. La production du *garum* dépendait essentiellement des poissons gras, bien qu'on pouvait utiliser des poissons plus petits comme les sardines et les anchois. L'une des conditions absolument nécessaire pour le fonctionnement de ces activités est la disponibilité de grandes quantités de sel. Bien qu'aucun auteur ancien ne parle de cette matière première en Pé-

44. STRAB., *geogr.*, II, 3, 4 et III, 2, 6.

45. F. LÓPEZ PARDO, *Mauretania Tingitana: de mercado colonial punico a provincia periférica romana*, Facultad de Geografía e Historia, Tesis doctoral, Universidad Complutense de Madrid 1987; E. GOZALBES CRAVIOTO, *Economía de la Mauritania Tingitana (siglos I a. de C.-II de C.)*, Ceuta 1997; N. VILLAVARDE, *Tingitana en la Antigüedad tardía (ss. III-VII d.C.)*, Madrid 2001.

46. STRAB., III, 2, 5. Suétone (*Vitellius*, XIII) signale que les navires de l'empereur portaient lui chercher les ingrédients de ses plats préférés “jusqu'au détroit de Gadès”.

47. PLIN., *nat.*, XXXI, 43, 94. Dans un autre récit (PLIN., *nat.*, XXXII, 15, 6), Pline cite le nom de *Cottae*. Sur une monnaie de *Lixus* datant probablement du 1^{er} siècle av. J.-C., on aperçoit l'effigie du dieu Chusor-Phtah et une gravure de thons (cf. la pièce n. 635 dans J. MAZARD, *Corpus nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris 1955).

ninsule Tingitane, Ibn al-Ouazzan rapporte que le sel est abondant au pays des Berbères⁴⁸. Hérodote note que certains peuples de l'Afrique du Nord avaient l'habitude de construire leurs maisons avec des blocs de sel⁴⁹. Au sud de l'Espagne, Strabon signale que «les Turdétans ont aussi chez eux des mines de sel et de nombreuses rivières d'eau salée»⁵⁰. De nos jours encore, nous trouvons auprès de certaines anciennes usines de salaison (*Lixus*, Kouass et Tahaddart) des marais salantes d'où on récolte le sel⁵¹. La toponymie évoque elle-aussi des rivières au Nord-Ouest du Maroc qui portent des noms en étroite relation avec le sel (oued el Mlalah à Tanger, oued el-Malah près de Martil...). Il est probable alors que cette région produisait une quantité de cet élément et, qu'en cas de déficit, on pouvait l'importer des régions voisines.

Par ailleurs, nous pouvons suggérer que les marins de la Péninsule Tingitane s'adonnaient à d'autres occupations telle la teinturerie de couleur pourpre qui consiste à l'extraction des gastéropodes marins. A en juger simplement par les amas de coquillages qu'on trouve à *Lixus* et à Cotta en particulier, nous estimons que la production de la pourpre dans cette zone était faible.

4

Pêcheurs, commerçants et négociants

On ne peut d'aucune manière négliger le facteur humain de ce thème. Il est à la fois le producteur, l'agent commercial et le consommateur. Certes, ni les informations fournies par les auteurs anciens ni les résultats des travaux archéologiques ne sont en mesure pour le moment d'éclaircir les conditions dans lesquelles s'effectuaient ces étapes (de la pêche des poissons jusqu'à leur consommation). Si la main d'œuvre était constituée en majorité d'affranchis et d'hommes libres, les propriétaires, les gérants et les négociants appartenaient sans doute à une classe sociale jouissant de

48. IBN AL-OUEZZAN, *Description de l'Afrique*, Dar el Gharb al-Islamî, Beyrouth 1983 (2^e éd.), p. 280 (texte arabe).

49. HDT., IV, 185. Cf. aussi PLIN., *nat.*, v, 34; ANONYME DE RAVENNE, I, 3.

50. STRAB., III, 2, 6.

51. Dans son article (HESNARD, *Le sel des plages*, cit., p. 180), A. Hesnard confirme que les chaufferies de Cotta et de Tahaddart servaient à la production du sel ignifère et non pas à la préparation du *garum*. Pour elle, il n'est pas possible d'installer des marais salants ni à Cotta ni à Tahaddart.

certains privilèges. Nous croyons à l'intervention de représentants des plus grandes autorités religieuse, civile et militaire dans l'organisation de ce secteur. Nous présumons aussi que les négociants, résidents ou non dans l'une des villes de la Péninsule Tingitane, ont formé des sociétés pour garantir le bon déroulement des opérations et qu'ils avaient probablement comme principal siège d'où ils dirigeaient les transactions le port de Cadix. Le transport des salaisons marocaines obéissait à plusieurs contraintes, parmi lesquelles l'appât du gain qui dépend en premier lieu des avantages offerts par le port exportateur. C'est dans cette optique de profit économique que s'explique l'acheminement de ces produits vers Cadix avant leur embarquement définitif à côté des produits espagnols à une destination lointaines. L'hypothèse suivant laquelle les produits des usines maurétanéennes se vendaient dans les marchés méditerranéens sous une étiquette gaditane voile une réalité locale, plus complexe et ne s'intéresse pas aux particularités de ces usines. Une amphore de type Mañá C2b trouvée à *Lixus* porte l'inscription AMIS.E renvoie au nom d'un personnage qui a participé à titre individuel à l'exportation des produits de poissons⁵². La même marque, signalée sur une amphore de même type, a été trouvée parmi le matériel de l'usine des salaisons de la "calle Gregorio" à Cadix⁵³. Doit-on rappeler que la région du détroit de Gibraltar constituait une pêcherie d'où les commerçants tiraient de grands profits? Nous ne connaissons pas de familles locale ou étrangère ayant contribué dans les activités commerciales liées aux produits de mer comme les *Mevii* installés à Cadix⁵⁴, ni de grandes sociétés telle celle de Carthagène. Mais, nous sommes convaincus que des hommes d'affaires italiens, qui étaient présents en Espagne Ulérieure, n'ont pas tardé à se rendre compte qu'au delà du détroit s'ouvrait un champ économique profitable. C'est le cas du campanien P. *Sittius* de Nucérie qui se trouvait vers l'an 69 av. J.-C. en Espagne d'où sa firme passait des affaires dans le royaume maure⁵⁵.

52. ARANEGUI *et al.*, *Alfares y producciones*, cit., p. 372.

53. F. CHAVES TRISTÁN, E. GARCÍA VARGAS, E. FERRER ALBELDA, *Datos relativos a la pervivencia del denominado "Circulo del Estrecho" en época romana*, dans *L'Africa romana XII*, p. 1319.

54. M. J. PARODI ÁLVAREZ, *Mevii*, dans *L'Africa romana XIV*, p. 1512. Les activités de cette famille s'étendaient sur le littoral atlantique du Maroc et sur d'autres régions du monde romain.

55. CIC., *Pro Sulla*, 56.

Outre les marchés extérieurs, nous croyons qu'une importante part de ces produits était consommée localement. A en juger par la découverte des amphores à salaison de poissons trouvées auprès des camps militaires romains, l'approvisionnement de l'armée semble être constante. Non loin du camp militaire de Suïar (région de Larache) furent découverts des fragments d'amphores de type Beltrán II B⁵⁶. Nous pouvons également suggérer que la consommation locale s'est accrue au moments de la baisse des exportations. Nous devons aussi noter que ce volume a connu des fluctuations en fonction de la quantité des poissons capturés, des bassins et de la main d'œuvre disponibles. Selon les interprétations de M. Ponsich et M. Tarradell, la plupart des usines de la Péninsule Tingitane ont souffert des conséquences de la crise du III^e siècle. Une crise provoquée par la croissance de la production des ateliers des autres régions, l'instabilité de l'Empire, l'application de nouvelles lois, etc.

5

Pour une approche cohérente

Il ressort alors que les connaissances relatives aux industries liées à la pêche dans la Péninsule Tingitane demeurent encore incomplètes. Nous devons d'abord regrouper les informations concernant les usines disparues, poursuivre les travaux interrompus depuis des dizaines d'années en étendant le champ des fouilles et des prospections. Le matériel conservé dans les dépôts des musées doit être ré-étudié à la lumière des nouveaux acquis et des nouvelles techniques. Aussi doit-on réunir tous les éléments matériels (légendes monétaires, mosaïques, inscriptions peintes sur les amphores...) susceptibles d'apporter des explications plausibles. D'autre part, on ne peut aborder ce sujet sans se référer aux résultats obtenus dans les usines des salaisons au sud de l'Espagne. Nous devons envisager un travail dressant des tableaux comparatifs des capacités des usines de chaque rive, de leur durée de fonctionnement et des produits traités pour mieux comprendre les mécanismes et l'évolution de cette industrie. A noter enfin que plusieurs questions nécessitent encore des éclaircissements: l'industrie des salaisons de poissons en Péninsule Tingitane a-t-elle des origines phénico-

56. A. AKERRAZ, A. KHAYARI, *Prospections archéologiques dans la région de Lixus. Résultats préliminaires*, dans *L'Africa romana XIII*, p. 1647.

puniques comme au Sud de l'Espagne? Etait-elle destinée essentiellement aux marchés extérieurs? Comment explique-t-on l'absence de fours de fabrication d'amphores auprès des usines des salaisons? Pourquoi les témoignages des auteurs anciens sont-ils rares? Quel est l'impact socio-économique du développement de cette industrie sur la société locale? Serait-il nécessaire l'étude du dossier économique de la Péninsule Tingitane dans sa globalité (inclut les secteurs de l'oléiculture et de la viticulture) pour avoir une vision complète?...